

Bosnie : le destin de Tanja

Autor(en): **Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bosnie: le destin de Tanja

Tanja vient de Sarajevo. Comme des milliers de ses compatriotes, elle a tout perdu, jusqu'à son chien...

La tragédie vécue par la Bosnie-Herzégovine est devenue le point de rupture de la civilisation à l'aube du XXI^e siècle. Depuis le début de l'agression de cette république issue de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie en avril 1992 et de sa reconnaissance le même mois par la communauté internationale, il n'est pas de jour qui ne lui apporte son lot d'atrocités. Les populations civiles désarmées, les hôpitaux, les enterrements, les convois humanitaires et les journalistes sont la cible favorite quotidienne de milices ivres de violence. Le drame bosniaque résume la capitulation de la raison juridique et la faillite de la diplomatie onusienne. Il est le symbole de l'honneur perdu de nos dirigeants et de la désespérance de quelque quatre millions de Bosniaques qui, toutes ethnies, idéologies et credos confondus cohabitaient pacifiquement et croyaient en l'Europe et en ses valeurs. Comme Tanja.

Deux œufs dans le frigo

L'histoire de Tanja ressemble à celle de la majorité des Bosniaques à la double appartenance. Serbe du côté paternel, Croate par sa mère. «*Mes meilleurs amis, et ceux qui m'ont le plus aidée, étaient Musulmans. En fait, ce n'est qu'avec la guerre que les gens qui vivaient ensemble depuis toujours ont commencé à parler de leur nationalité ou de leur religion, raconte la jeune femme. Je ne tiens pas à ce que nous parlions politique, cela ne m'intéresse pas. Je suis une femme normale, ordinaire. Je veux exprimer ici mon opinion et celle de milliers de citoyens qui comme moi ont été confrontés à une tragédie que personne n'avait imaginée.*»

Le père de Tanja était originaire d'Herzégovine. Sa mère de Croatie. «*Moi, je me considère de Sarajevo, ville où je suis née et où j'ai toujours vécu avant de venir à Genève.*» Sa voix devint fébrile, parfois brisée par l'émotion.

«*Je me souviens que la guerre nous a surpris. Nous n'avions que deux œufs et le réfrigérateur était vide. Lorsque la première grenade est tombée à quelques mètres de nous, je me trouvais dans la rue avec mon jeune chien. Je n'oublierai jamais ma peur et ses tremblements. Autour de nous, toutes les portes du quartier étaient fermées. Une femme nous a vus*

par la fenêtre et nous a ouvert la porte, tendant un verre d'eau. Les jours suivants, ce fut l'horreur. Une longue succession de pilonnages, de courses insensées pour échapper aux balles des francs-tireurs. Des pénuries de tout. L'insécurité. Peu à peu, l'anarchie a commencé à régner à Sarajevo. Des contrôles absurdes à chaque coin de rue. Des hommes en uniforme qui, visiblement, n'étaient pas de la capitale. Le début d'une lutte sociale en sourdine. La fin de nos illusions. Nos amis quittaient la ville. Mon fiancé est parti. L'Italie, puis la Suisse l'ont accueilli. Je

maquillée! Sarajevo, ville olympique d'hiver en 1984 et symbole de tranquillité, de convivialité et de civilisation! «Je ne peux m'empêcher de sourire lorsque je vois à la télévision des gens qui courent pour échapper aux balles et aux obus en costume et cravate, rasés et bien coiffés, reprend Tanja. C'est la réponse des citoyens de Sarajevo à la barbarie, à la sauvagerie de ceux qui, cachés dans les montagnes, ne cessent de bombarder notre ville. Tenter de vivre normalement est devenu une forme de résistance pour les habitants de Sarajevo. Survivre avec



Un jour, il faut faire ses valises et tout quitter.

(Photo Olivier Vogelsang)

tentai de résister, de poursuivre mon travail à la télévision. Cela devint bien vite suicidaire. L'angoisse était insupportable. Mon père vivait à l'autre bout de la ville. Tenter de lui rendre visite était un risque insensé. Un jour, j'ai décidé de rejoindre mon fiancé. Un convoi humanitaire m'a sortie de l'enfer.»

Vivre normalement

A Split, une femme chargée d'aider les réfugiés en transit ne cachera pas sa surprise en découvrant Tanja. Elle fuyait le siège de Sarajevo correctement vêtue et

dignité – et presque avec le sourire – est en soi une victoire. C'est sans doute la raison pour laquelle les agresseurs s'acharnent à détruire Sarajevo. Parce qu'elle a été et reste le symbole de la civilisation et de la rencontre de l'Europe.»

Pour la première fois depuis son arrivée à Genève l'automne dernier, Tanja parle de son passé. «*Les souvenirs étaient trop douloureux. La nostalgie de ma vie passée, de mon travail lancinante. Alors j'ai décidé d'apprendre le français avec acharnement, afin de pouvoir communiquer. Et surtout d'être capable d'exprimer ma richesse intérieure, puisque, en ce qui concerne le reste, j'ai tout perdu.*

Ce qui me fait le plus souffrir? Les lettre de mon père resté à Sarajevo qui n'a même plus le petit lopin de terre qui lui servait de jardin. Et celles de ma grand-mère, évacuée de force à la chute de Vukovar vers un camp de réfugiés en Serbie, où elle manque de tout. Et puis je ressens un sentiment de culpabilité pour avoir abandonné mon chien. Car à Sarajevo, il n'y plus d'eau, d'électricité ni de nourriture. Les enfants, les gens sont au bord de la famine. Alors les chiens...»

La conclusion de Tanja est amère. «Je sais maintenant que je ne pourrai plus retourner vivre à Sarajevo. A

36 ans, je dois recommencer une nouvelle vie, ici ou ailleurs. Seul le hasard le sait. En Suisse, j'ai été bien accueillie, même si l'on m'a pris mon passeport et mes empreintes digitales, comme on le fait pour les criminels. Mon souhait le plus cher? Que la guerre finisse, que je puisse trouver du travail. Car je veux vivre. Pour l'instant je collabore avec le centre Agora. Hier, en écoutant le récit d'une réfugiée somalienne qui a vu deux de ses enfants se noyer en mer, je me suis dit, pour la première fois depuis longtemps, que j'avais de la chance...»

Luisa Ballin

Appel urgent

55 enfants, de 6 à 14 ans, orphelins et handicapés, vivent actuellement dans des conditions terrifiantes, parqués dans une maison délabrée, à Berat, en Albanie. Nus, sans installations sanitaires, souvent attachés dans leur lit, pratiquement livrés à eux-mêmes, ces enfants sont réduits à l'état de bestiaux.

Une récolte de fonds a lieu du 6 au 18 novembre afin de trouver des moyens financiers permettant de leur venir en aide.

Vous pouvez participer à cette action en déposant votre don sur le CCP 12-13363-9, ASED à Genève avec la mention *enfants d'Albanie*. **Renseignements: Association pour la survie de l'enfance en détresse, 10, ch. Falletti, 1208 Genève. Tél. (022) 348 80 70.**

L'équinoxe des femmes protestantes

Réunies à Vaumarcus du 24 au 26 septembre dernier, 150 Suissesses de tout le pays et une vingtaine d'invitées d'Europe et d'outre-Atlantique adressent un appel aux Eglises.

Cela ne s'était encore jamais vu! Depuis 1947, le camp des femmes protestantes, rebaptisé en 1992 Equinoxe (ça fait plus moderne et rappelle des changements importants!), s'adapte aux besoins des femmes de son époque. Mais cette année elles ont battu un record. Equinoxe 93 est devenu Rencontre suisse pour la mi-décennie¹. Si l'on peut déjà relever des gestes de solidarité importants des Eglises envers les femmes, il était temps, après cinq ans, d'appeler les femmes protestantes suisses à faire le point.

Il fut un temps où les femmes protestantes romandes partaient à Vaumarcus comme on part en voyage organisé. Libérées pour la durée d'un week-end des charges familiales, elles endossaient sac de couchage et chandails de laine, et s'approprièrent à écouter le message des spécialistes – généralement mâles – sur un thème donné. Vingt ans plus tard, le vent soixante-huitard aidant, elles sont devenues leurs propres spécialistes. A l'écoute du corps, du cœur et de l'intellect, inspirées par une parole biblique vue à travers des lunettes roses, elles ont subi des transformations telles que certaines d'entre elles ne se reconnaissent plus elles-mêmes!

Maintenant nous savons, et nous en sommes intimement convaincues, que nous sommes «femme», avant d'être mère; «de la race humaine», mais non homme; «fille de Dieu» (si l'on veut), mais non frère; «obéissante», toujours, mais à notre propre compréhension de la Parole divine, et non à celle des doctrines d'augustes Eglises auxquelles la plupart d'entre nous veulent bien encore appartenir.

Encore! Mais jusqu'à quand? «That is the question» sous-jacente que je perçois

dans le déroulement d'Equinoxe 93. Lors d'un travail intensif en groupes et plénums, les participantes ont formulé en huit points précis des demandes s'adressant aux Eglises membres de la FEPS, et aux facultés de théologie. Elles veulent premièrement que les hommes se sentent

y a urgence. Pour certaines femmes, ces demandes paraissent trop gentilles; elles se trouvent déjà ailleurs, dans des lieux plus ouverts, plus audacieux, libérés des structures héritées du passé.

Vaumarcus est l'un de ces lieux. De nombreuses femmes, protestantes ou non,



Vaumarcus: deux «grandes» dames de la FSFP, Lucette Tinembart, responsable des Bourses pour femmes d'outre-mer, et Monique Anderfuhren, ex-vice-présidente de la FSFP.

coresponsables des changements et s'engagent à leurs côtés lors des prochaines années de la mi-décennie! Elles demandent ensuite que les Eglises s'engagent à améliorer la situation des femmes dans la société, qu'elles affirment une solidarité avec les femmes de l'ex-Yougoslavie, qu'elles offrent une formation spécifique aux ministres concernant les violences faites aux femmes, et «last but not least», «que la langue utilisée en Eglise ne soit plus sexiste» et «que l'apport des femmes en théologie et la théologie féministe fassent partie des programmes d'étude dans les facultés de théologie et autres lieux de formation des Eglises». Les autorités des Eglises entendront-elles ces demandes? Il

s'y sentent bien et y entendent quelque chose qui fait penser à l'amour, à la justice de Dieu et à la joie de vivre. N'est-ce pas déjà l'essentiel?²

Gerda Ferrari, vice-présidente FSFP

¹ La décennie œcuménique «Les Eglises solidaires des femmes» (1988-1998) a pour but de rendre les femmes du monde entier capables de mettre en question les structures oppressives de la société, dans leur pays et dans leur Eglise.

² Le Message, et Demandes aux Eglises élaborés à Vaumarcus peuvent être obtenus chez Rose-Marie Gallay, CP 36, 3000 Berne 23, tél. (032) 42 29 22.